

# CHARLES-ÉDOUARD BOUÉE

Président-directeur général, Roland Berger Strategy Consultants

**Nicolas BARRÉ, directeur de la rédaction, *Les Echos***

Je voudrais demander peut-être à Charles-Edouard de bien vouloir commencer et de nous apporter quelques éléments de réponse, puis nous ouvrirons le débat.

**Charles-Edouard BOUÉE, président-directeur général, Roland Berger Strategy Consultants**

Nous avons tous été témoins, depuis les années 80, de ce processus de mondialisation qui semble avoir dilué la notion de nationalité pour les entreprises, en particulier les grandes entreprises. La plupart de nos clients, notamment dans les pays émergents, n'ont en tête que le classement Fortune 500 et se considèrent comme des géants globaux. Aujourd'hui, sous l'effet de la numérisation, une nouvelle étape est franchie dans cette dilution manifeste de la nationalité des entreprises. Ce que j'appelle le septième continent, c'est-à-dire ce monde de données reliant des milliards de personnes entre elles, est régi par des entreprises globales qui semblent ne pas avoir de nationalité et qui sont présentes partout dans le monde.

Mais parallèlement à cela, si vous considérez les choses sous un angle géopolitique ou économique, vous voyez qu'au final il y a toujours quelque chose derrière les entreprises. Il y a une nationalité. D'après mon expérience dans le domaine du conseil et de la gestion, je peux vous dire que la façon de penser et d'opérer de toute entreprise est fondée sur trois dimensions : son Environnement, ses collaborateurs & son Energie, et son Esprit.

La première dimension est « l'Environnement », cela se réfère au cadre dans lequel l'entreprise opère. En d'autres termes, les règles du jeu : le cadre politique et juridique, l'espace physique, le marché intérieur...

La deuxième dimension est « l'Energie », c'est-à-dire l'esprit d'entreprise et l'énergie dont font preuve les collaborateurs dans leur travail, en particulier dans le pays d'origine (généralement les collaborateurs de l'entreprise d'origine sont très influents parmi le personnel de l'entreprise, qu'ils soient français, japonais, américains ou chinois).

Enfin, dernière dimension d'une importance croissante dans le monde d'aujourd'hui : la culture et l'héritage, ce que j'appelle « l'Esprit » d'une entreprise. Je pense qu'il s'agit là d'un élément essentiel pour notre débat. Plus le monde est globalisé, plus les acteurs sont enracinés quelque part. Les Japonais appellent cela le « Gemba », ce qui signifie « le lieu réel, là où se trouve la réalité ». Je pense que c'est sous cet angle que nous devrions appréhender notre discussion aujourd'hui.

**Nicolas BARRÉ, directeur de la rédaction, *Les Echos***

Vous avez évoqué les normes, le cadre juridique ; nous verrons cela plus tard.